

ÉCRIRE UN DISCOURS : TOUT UN ART

Catherine Mercier
Anne Roucou-Delaval
Lycée Marguerite Yourcenar, Beuvry

Cet article aurait pu s'intituler « Osez Joséphine ! », reprenant ainsi le titre de la pétition¹, clin d'œil à Bashung, pour l'entrée de Joséphine Baker au Panthéon. L'actualité nous permettait d'entreprendre ce projet, en cette rentrée 2021, en enseignement de spécialité « humanités, littérature et philosophie » (HLP) de Première². La cérémonie étant programmée pour le 30 novembre, nous avons trois mois pour traiter le premier thème au programme et y inclure le travail sur la panthéonisation. Le délai était court, à raison de deux heures par semaine, mais nous n'avions pas envie de passer à côté de pareille opportunité. À la croisée des deux thèmes imposés, « les pouvoirs de la parole » et « les représentations du monde », la démarche

-
1. Pétition lancée par Laurent Kupferman, le 8 mai 2021.
 2. Les élèves qui suivent cet enseignement étaient assez nombreux pour constituer deux groupes : une classe de 32 et une demi-classe de 15. Toutes deux professeures de français, ayant en charge la partie « littérature » de la spécialité, nous avons préparé nos cours et cette activité ensemble, à quelques variantes près – liées à l'effectif – nous le précisons en cours d'article, le « nous » cédant alors la place au « je ».

faisait sens à plus d'un titre. Elle semblait à même de susciter l'intérêt des élèves et de montrer les enjeux encore actuels des problématiques abordées dans l'année (qui s'appuient sur des périodes de référence allant de l'Antiquité aux Lumières). Il s'agissait aussi et surtout de proposer une approche complémentaire du travail sur les textes et les notions : une production écrite qui permettrait de se frotter au genre du discours et serait ensuite à prononcer solennellement. Nous étions toutes deux emballées par le projet. Nous avons donc « osé ».

C'est cette expérience que nous relaterons. De la recherche documentaire à la production du discours puis à l'analyse de « l'original », l'explication y occupe une place multiforme, tant dans les productions des élèves que dans les dispositifs pédagogiques qui leur ont été proposés. Au fond, dans cette séquence, il s'agissait pour nous de créer les conditions pour permettre aux élèves d'apprendre autrement que par la parole explicative des enseignantes.

Pour mieux situer la démarche et ses enjeux, nous proposons d'abord un rapide détour du côté de l'enseignement de spécialité HLP.

VOUS AVEZ DIT HLP ?

Une spécialité interdisciplinaire

L'acrostiche HLP pour « humanités, littérature et philosophie » est l'un des plus courts de ces enseignements de spécialité introduits avec la réforme du lycée de 2019³. Cette « spé » est parfois simplement désignée « humanités ». Le terme désuet et un peu grandiloquent ouvre, à lui seul, un champ d'investigation assez vaste... comme le suggère le préambule des programmes⁴ :

L'enseignement de spécialité d'humanités, littérature et philosophie vise à procurer aux élèves de première et de terminale une solide formation générale dans le domaine des lettres, de la philosophie et des sciences humaines. Réunissant des disciplines à la fois différentes et fortement liées, il leur propose une approche

3. Seuls les initiés les déchiffrent et les utilisent. On notera, par exemple, l'HGGSP pour histoire-géographie-géopolitique-sciences politiques ou la LLCE pour langue-littérature et culture étrangère... La vocation première n'est sans doute pas de perdre les parents en route mais force est de constater que cela en éloigne encore un peu plus de la sphère scolaire. Les spécialités scientifiques conservent toutefois leur appellation initiale.

4. *Bulletin officiel spécial* n° 1 du 22 janvier 2019.

nouvelle de grandes questions de culture et une initiation à une réflexion personnelle sur ces questions, nourrie par la rencontre et la fréquentation d'œuvres d'intérêt majeur. Il développe l'ensemble des compétences relatives à la lecture, à l'interprétation des œuvres et des textes, à l'expression et à l'analyse de problèmes et d'objets complexes.

Plus concrètement, les professeurs de français et de philosophie se partagent les heures d'enseignement (quatre en Première, six en Terminale). Ils sont appelés à travailler ensemble sur un programme commun de deux thèmes par année (qui suivent un découpage chronologique de l'Antiquité aux Lumières, en Première ; du Romantisme à l'époque contemporaine, en Terminale). Il s'agit officiellement de faire percevoir aux élèves tant les spécificités disciplinaires que les points de jonction. Dans les faits, cela entraîne un morcèlement des heures qui laisse peu de temps pour mener à bien un lourd programme et pour travailler la méthode mais aussi – idéalement – l'oral, comme le précise toujours le préambule des programmes :

Cette spécialité contribue au développement des compétences orales à travers notamment la pratique de l'argumentation. Celle-ci conduit à préciser sa pensée et à expliciter son raisonnement de manière à convaincre. Elle permet à chacun de faire évoluer sa pensée, jusqu'à la remettre en cause si nécessaire, pour accéder progressivement à la vérité par la preuve.

Une épreuve traditionnelle

Par ailleurs, l'épreuve de la spécialité a confirmé le retour aux écrits canoniques de commentaire et de dissertation, seuls exercices à figurer également dans les nouveaux écrits des épreuves anticipées de français⁵. Un écrit de quatre heures en Terminale (pour ceux qui auront conservé cette spécialité), consiste à répondre à deux questions portant sur un texte relatif à l'un des thèmes du programme⁶. La *question d'interprétation littéraire ou philosophique* « appelle un développement écrit exposant la compréhension et l'analyse d'un enjeu majeur du texte » (on y attend à priori une analyse moins fine des procédés d'écriture que dans un commentaire littéraire et une prise en compte du fonctionnement discursif du texte, par exemple ce qui fait

5. Voir à ce sujet, l'article de Violaine Houdart-Merot et AMarie Petitjean, « La suppression du sujet d'invention à l'épreuve anticipée du baccalauréat : une décision à contrecourant de l'histoire », *Le Français aujourd'hui* n° 202 (3/2018), p. 107-116.

6. *Bulletin officiel spécial* n° 2 du 13 février 2020. Les citations qui suivent en sont extraites.

la force d'un discours ou quelle stratégie il met en œuvre, pour le premier thème)⁷. La deuxième question est un *essai littéraire ou philosophique* (appelé *écriture de réflexion* en Première), qui « conduit le candidat à rédiger une réponse étayée à une question soulevée par le texte ». Il s'agit donc d'un écrit de type dissertatif.

Des écrits d'appropriation

Les programmes n'excluent pas pour autant le recours à l'écriture d'invention (plus couramment appelée « écrit d'appropriation » dans les programmes actuels) comme on peut le constater dans ces préconisations pour le premier thème de Première, « les pouvoirs de la parole » (période de référence : de l'Antiquité à l'Âge classique) :

Nourri par la découverte d'œuvres et de discours principalement issus de la période de référence, cet enseignement a en particulier pour objectif d'apprendre à :

- repérer, apprécier et analyser les procédés et les effets de l'art de la parole ;
- *mettre en œuvre soi-même ces procédés et ces effets dans le cadre d'expressions écrites et orales bien construites* ;
- mesurer les questions et les conflits de valeurs que l'art de la parole a suscités⁸.

Que ressort-il de cette rapide présentation ?

On retiendra tout d'abord que la tentation de l'explication magistrale ou dialoguée est bien réelle dans cette spécialité pour aborder les textes et notions imposés. Cette parole professorale ou d'un tiers⁹ trouve cependant vite ses limites quand l'élève doit exploiter les explications reçues et les mettre au service de l'interprétation d'un texte ou d'une réflexion

7. En Première, les élèves ont aussi affaire à un « commentaire » écrit et à une « explication de texte » orale pour les épreuves anticipées de français, la terminologie interroge. On pourra lire, à ce propos, la contribution de Laetitia Perret dans ce numéro ainsi que son analyse « L'explication de texte et ses avatars : des exercices en tension dans les programmes », *Pratiques* [En ligne], 187-188, *Enseignement du texte littéraire dans l'espace francophone : pratiques, formation, recherche*, 2020 (<http://journals.openedition.org/pratiques/8812>).

8. *Ibidem* note 4. Nous soulignons par l'italique l'injonction à ce type d'écriture.

9. Nous avons, par exemple, exploité des vidéos de Clément Viktorovitch, spécialiste en rhétorique brillant et très médiatisé. Son analyse du discours sur la misère de Victor Hugo a ainsi servi de point de départ à une question d'interprétation (https://www.ted.com/talks/clement_viktorovitch_les_pouvoirs_de_la_rhetorique_decryptes).

personnelle¹⁰. On ne peut donc renoncer à des dispositifs d'apprentissage qui aident les élèves à utiliser leurs connaissances pour les exercices de l'examen (et à en cerner les attentes formelles) ni à des approches alternatives pour aborder les textes. Or cette mise au travail des élèves s'avère toujours chronophage.

Il en découle que le temps manque pour la pratique d'une écriture qui ne soit ni métatextuelle ni réflexive (ne parlons même pas de l'oral). Pourtant, les interactions écriture/lecture sont importantes pour s'appropriier les savoirs en lien avec les thèmes. C'est la raison pour laquelle nous avons choisi de consacrer du temps à ce discours d'entrée au Panthéon de Joséphine Baker. Le projet s'est déroulé à la fin de la première séquence. Nous ne le considérons pas, pour autant, comme une tâche d'application mais bien comme un dispositif à part entière pour mieux comprendre le fonctionnement des discours.

Commencé juste avant les vacances d'octobre, il s'est clos quelques semaines après le « vrai » discours d'E. Macron, le 30 novembre.

FAIRE DES RECHERCHES ET LES RESTITUER

Disons-le d'entrée, le projet présenté aux élèves n'a pas suscité l'enthousiasme des foules. La notion même de Panthéon était une découverte pour la plupart et Joséphine Baker n'avait pas beaucoup plus de notoriété chez nos élèves.

Nous avons donc commencé par des recherches documentaires, de manière différente dans les deux classes mais autour de la même consigne :

Vous effectuerez des recherches documentaires afin de répondre à l'une des questions suivantes :

- A- Qui est Joséphine Baker ?
- B- Le Panthéon, qu'est-ce que c'est ?
- C- Une panthéonisation, comment ça se passe ?
- D- D'où vient le choix de panthéoniser Joséphine Baker ?

10. La distinction entre les connaissances déclaratives et procédurales (issue de la recherche en psychologie cognitive) aide à penser cette difficulté si tant est qu'on ne considère pas que le déclaratif est un préalable au procédural.

Dans la classe entière (C. Mercier)

Comme il était difficile de disposer d'une salle informatique pour 32 élèves, le travail a été donné à la maison. La restitution devant se faire en groupe de quatre, les élèves s'étaient répartis les recherches au préalable. Ils avaient pour consignes supplémentaires de creuser leurs recherches et de prendre suffisamment de notes pour pouvoir expliquer aux autres ce qui leur semblait nécessaire pour l'écriture du discours. Ce type de dispositif (chacun ayant travaillé sur un aspect expose ainsi aux autres le fruit de ses recherches) permet un entraînement à l'oral moins intimidant et moins laborieux qu'une restitution en classe entière.

Cela a effectivement bien fonctionné pour trois des groupes les plus motivés qui ont su faire des recherches efficaces. La principale difficulté pour les élèves de ces groupes était de rendre compte des recherches, en se détachant des notes et en essayant de captiver l'attention des trois autres. Pour le reste des élèves, le travail n'a pas été fait ou a été fait sans lui donner de sens. Je m'y attendais un peu. Dans cette classe, une vingtaine d'élèves dit avoir choisi la spécialité par goût¹¹ mais seuls six prévoient de la garder en Première. Une douzaine est là par défaut et Simon¹² n'hésite pas à me le rappeler à l'occasion. L'absentéisme de certains est chronique. Une dizaine d'élèves sont sujets à de grosses crises d'anxiété et celles-ci prennent souvent le pas sur la sphère scolaire. C'est une classe plutôt réactive, par ailleurs, mais il ne faut pas trop compter sur le travail en dehors du cours. Je remets donc aux élèves qui n'ont pas fait la recherche un panel de documents pour l'effectuer¹³ et je reconstitue les groupes tant bien que mal.

Lors de mon passage dans les groupes, nous échangeons sur ce qui permet une « bonne » explication. Quelles informations doit donner celui qui explique pour aider l'autre à comprendre, voire susciter sa curiosité ? Les six lignes recopiées de Wikipédia par Elia sont-elles suffisantes pour construire une image de Joséphine Baker ? La notice architecturale du Panthéon (toujours sur Wikipédia) aide-t-elle le groupe de Sandra à comprendre le rôle

11. Depuis trois ans, la précédente administration, malgré les préconisations officielles liées à l'« esprit » de la réforme, avait imposé une barrette de spécialités : les élèves devaient commencer par choisir obligatoirement entre la spécialité mathématiques et la spécialité humanités. Pour la rentrée prochaine, le libre choix étant rétabli, le nombre d'élèves prévu en spécialité « humanités » passe de 45 à 15 élèves...

12. Les prénoms ont été modifiés.

13. « La vie de Joséphine Baker » par P. Bagieu, dans *Culottées. Des femmes qui ne font que ce qu'elles veulent*, Gallimard BD, 2016 ; « Joséphine, la perle noire », *Histoires vraies* n° 224, janvier 2013 ; et un panel d'articles que l'on retrouvera, en annexe, dans les ressources données à la demi-classe pour les recherches au CDI.

symbolique de ce lieu ? Est-ce que Théo peut restituer sa recherche si tout est resté sur le téléphone portable et que rien n'a été noté ou imprimé ? Dans la vraie vie, quelles informations vont chercher ceux qui vont écrire des discours pour la panthéonisation ? Et d'ailleurs qui va écrire/prononcer ce ou ces discours ? Autant de questions qui permettent de verbaliser le travail et de lui donner du sens. Quand ils sont à court d'informations à échanger, les élèves sont autorisés à poursuivre leurs recherches sur leur portable.

La séance s'achève par la lecture d'un article du *Monde* sur le Panthéon¹⁴. Les élèves doivent y surligner les éléments qui complètent leur prise de notes lors de la mise en commun des recherches. Lors d'une séance ultérieure, le travail fourni par la demi-classe et synthétisé par ma collègue sera également projeté aux élèves afin de consolider ce savoir tout frais.

Dans la demi-classe (A. Roucou-Delaval)

Pour ma part, le groupe étant constitué de 15 élèves, il m'était plus facile d'accéder à des ordinateurs en nombre suffisant. J'ai donc choisi de consacrer un temps assez conséquent (trois heures) à ce travail de recherche et de restitution de l'information autour de l'entrée au Panthéon de Joséphine Baker, dans la perspective de la préparation au Grand oral en classe de Terminale. La consigne distribuée à la classe se décomposait en trois étapes :

Étape 1 : Effectuez des recherches documentaires afin de répondre à l'une des quatre questions proposées.

Étape 2 : Réalisez un diaporama, qui sera constitué uniquement de 6 diapositives : la question + 5 mots-clés et/ou dates-clés. Vous pouvez éventuellement ajouter des photographies ou documents vidéos, mais pas de texte supplémentaire ni d'explication.

Étape 3 : En vous appuyant sur le diaporama que vous aurez réalisé, vous présenterez votre travail à la classe. Il s'agira pour vous de répondre à la question posée de manière claire, complète et dynamique.

Votre explication orale sera enregistrée, puis associée au diaporama que vous aurez réalisé, et ces travaux seront mis en commun pour toute la classe.

La première étape, celle des recherches documentaires, a été menée au CDI. La recherche documentaire est souvent une activité que l'on travaille

14. Un article très complet d'Anne-Aël Durand, « Joséphine Baker, sixième femme au Panthéon : quels sont les critères pour y entrer ? », *Le Monde* du 23 août 2021 (https://www.lemonde.fr/les-decodeurs/article/2021/08/23/josephine-baker-sixieme-femme-au-pantheon-quels-sont-les-criteres-pour-y-entrer_6092143_4355770.html).

peu en tant que telle, par manque de temps. Elle nécessite néanmoins des compétences très diverses : savoir utiliser un moteur de recherche, analyser les résultats, comparer et vérifier les sources, lire, hiérarchiser, sélectionner et reformuler l'information... Un programme bien ambitieux, qui nécessiterait une mise en pratique régulière bien plus qu'une simple explication de la méthode à suivre. Mais les deux heures hebdomadaires de l'enseignement de HLP, partie Littérature, ne permettent pas de répondre entièrement à cette ambition. J'ai donc ajouté à la consigne initiale une sitographie de huit liens Internet (en annexe 1), afin de garantir la fiabilité des sources et de circonscrire le travail de recherche à la lecture et à la sélection de l'information. Les élèves se sont réunis par groupes de 3 ou 4 élèves, et chaque groupe a pris en charge l'une des quatre questions de la consigne. Ils ont ensuite effectué leurs recherches individuellement durant une heure.

La deuxième heure était consacrée à la réalisation du diaporama. Notre collègue professeure-documentaliste¹⁵ a introduit la séance par une courte formation au logiciel de réalisation de diaporama, qui s'est avérée bien utile. Comme dans l'autre groupe de spécialité HLP, la classe est constituée d'élèves aux parcours et aux ambitions très divers : la moitié des élèves montre un réel intérêt pour la discipline, l'autre moitié a choisi cette spécialité plus ou moins par défaut. Néanmoins, la contrainte de limiter le diaporama à cinq mots-clés, associée à la contrainte de l'horaire (les élèves ne disposaient que d'une heure pour réaliser le diaporama) a créé une véritable émulation dans la classe : spontanément, les groupes se sont réunis pour mettre en commun le fruit de leurs recherches, organiser et hiérarchiser les informations, trouver les mots-clés. Pour certains groupes, ce temps de mutualisation a mis en lumière les lacunes de leurs recherches, qu'il a fallu compléter. Pour d'autres, l'essentiel des échanges au sein du groupe a porté sur l'organisation de la présentation et la difficulté à faire émerger cinq mots-clés de la masse d'informations qu'ils avaient recueillie. En fin d'heure, certains diaporamas étaient terminés, d'autres pas encore. Pour la séance suivante, tous les groupes devaient apporter le diaporama achevé, afin de pouvoir passer à la troisième étape du travail : la présentation orale.

Le passage à l'oral demeure une source d'anxiété importante pour les élèves. Dès l'entrée en classe, ils repèrent que la disposition de la salle a changé : face au tableau, le bureau et les tables ont été écartés, afin de ménager un « espace scénique ». L'atmosphère est empreinte de nervosité... mais aussi d'un certain enthousiasme ! Je leur rappelle les enjeux de cette

15. Laëtitia Blairy, que nous remercions.

explication orale : elle doit être claire, complète et dynamique. Après quelques minutes de concertation, les groupes passent à l'oral, les uns après les autres, pour un premier entraînement. La prestation orale est effectuée sans autre document que le diaporama projeté au tableau, lui-même limité au titre et à cinq mots ou dates-clés. Du fait de cette situation contrainte, les élèves ont perçu inconsciemment la nécessité de maîtriser leur sujet : ils ne pouvaient expliquer aux autres que ce qu'ils avaient compris eux-mêmes. Ainsi, ces explications se sont-elles avérées claires, synthétiques et spontanées dès le premier passage à l'oral.

Je demande aux élèves qui constituent l'auditoire d'être particulièrement attentifs au placement du corps et de la voix des jeunes « orateurs ». Il s'agit en effet de mettre en jeu l'*actio* – c'est-à-dire la mise en voix et en geste du discours par l'orateur –, notion que nous avons abordée en début d'année dans le cadre de la définition de l'art rhétorique. Nous réfléchissons collectivement, à la fin de chaque prestation, aux améliorations qui peuvent être apportées. Des conseils concrets sont proposés, et les élèves s'entraînent immédiatement à les mettre en œuvre dans « l'espace scénique » qu'ils occupent : seul l'élève qui prend la parole doit s'avancer, les mains doivent être placées devant soi, elles peuvent être jointes pour mieux contrôler les tremblements, il vaut mieux éviter de parler lorsque l'on se déplace, et veiller à contrôler sa posture et les mouvements involontaires. Puis les groupes passent à nouveau devant la classe, cette fois pour la présentation définitive, qui est enregistrée au dictaphone. La différence entre les deux prestations est nette : les élèves mettent en pratique les conseils donnés et ont pris confiance. Aurélie, qui dissimulait les mains dans ses manches et parlait d'une voix à peine perceptible, s'avance désormais devant l'auditoire, mains jointes et tête haute, et cette posture nous fait oublier que ses mains tremblent. Charlyne, qui était déjà très à l'aise lors de sa première prestation, s'exprime avec une fluidité et une assurance telles qu'elle semble délivrer un cours à la classe.

Pour clore ce travail de recherche, j'ai associé l'enregistrement audio de leurs prestations et les diaporamas dans un court montage vidéo, que nous avons visionné en classe à la séance suivante et partagé avec la classe de ma collègue. Les trois étapes de ce travail ont fait l'objet d'une évaluation (en annexe 2), qui a permis de valoriser l'implication de chacun·e des élèves et la qualité de leurs explications autour de Joséphine Baker.

SE FAMILIARISER AVEC DES DISCOURS D'ENTRÉE AU PANTHÉON

Les archives de l'INA

Pour aborder les discours de panthéonisation, nous avons choisi de commencer par la diffusion d'extraits de certains discours célèbres, archivés par l'INA¹⁶, afin d'en repérer quelques caractéristiques. La déclamation chevrotante de Malraux pour l'entrée de Jean Moulin, les allocutions lyriques de Mitterrand pour l'entrée de René Cassin et de Marie Curie, la solennelle évocation de l'œuvre de Dumas par Chirac ou encore l'hommage sobre et poignant de Simone Veil aux Justes de France... autant de styles et de postures différents pour ces discours. Les élèves peuvent néanmoins y repérer quelques constantes : il y a ceux qui s'adressent aux morts – et celui qui le tutoie même, en employant l'impératif (« Entre ici, Jean Moulin ! ») ; il y a ceux, nombreux, qui usent d'anaphores, de phrases emphatiques (parfois interminables) et d'autres procédés rhétoriques vus en cours ; ceux qui rappellent aussi que l'entrée au Panthéon est symbolique... La vidéo permet, par ailleurs, d'entendre la solennité du discours et de voir la scénographie qui l'entoure.

Observer plus précisément un discours d'hommage

Nous proposons ensuite aux élèves de lire le discours d'entrée au Panthéon de Dumas, prononcé le 30 novembre 2002 par Alain Decaux, Président d'honneur de la Société des Amis d'Alexandre Dumas¹⁷. Nous l'avons choisi pour plusieurs raisons : il s'agit d'un hommage à un artiste, il se prête bien à l'imitation et il s'appuie sur de nombreuses références à l'œuvre et à la vie de Dumas. Or la particularité (et la difficulté) de ce genre de discours, destiné à un public large, est justement de mêler à l'hommage ces éléments explicatifs. Il s'agit de rappeler (ou faire connaître) le parcours de la personnalité célébrée tout en entretenant une forme de connivence culturelle. Ce qui nous intéresse, en tant que professeures de français, c'est d'aider les élèves à écrire en percevant la différence entre notice biographique et discours laudatif. Notre objectif est donc de leur faire

16. <https://www.ina.fr/ina-eclairer-actu/les-grands-discours-du-pantheon>

17. On peut le trouver dans son intégralité sur le site consacré à Dumas. Y figure aussi un extrait assez truculent de la création du Panthéon racontée par Dumas dans *La Comtesse de Charny* : il s'ouvre par la mort de Mirabeau et son installation au Panthéon, créé pour l'occasion, et se clôt par son exclusion, trois ans plus tard...

repérer cela, par le biais d'un texte lacunaire¹⁸. Nous reproduisons ici le début du discours de Decaux.

Enfin te voilà, Alexandre !
J'en demande pardon à ceux qui t'ont précédé en cet auguste lieu mais il m'est impossible de ne pas tutoyer un ami d'enfance.
Au fronton du Panthéon, la reconnaissance de la patrie s'inscrit dans la pierre. Immense est celle que nous te devons. En ta personne, nous accueillons l'écrivain français le plus lu dans le monde mais aussi – et surtout – le plus illustre dispensateur d'émerveillement qui fut jamais.
Tous, nous avons tremblé quand la reine Margot a arraché au bourreau la tête de son amant. [...]
Tes héros, Alexandre, sont devenus les nôtres. Sais-tu combien ils furent ? On en a fait le compte : 37 267. [...]
Ton art est de mêler le réel et l'imaginaire. [...]
Tu avais vingt-sept ans quand la Comédie Française a représenté ta première pièce, *Henri III et sa cour*. [...]

Nous avons fait le choix d'enlever les développements des paragraphes, composés d'éléments variés : citations de ou sur Dumas, éléments de description, passages narratifs, évocation de livres précis, de personnages ou de passages célèbres. Pour reconstituer le texte (les éléments manquants sont donnés dans le désordre), les élèves doivent s'aider du sens mais peuvent aussi s'appuyer sur les indices textuels, le plus souvent des procédés oratoires (anaphore, image, accumulation, reprises pronominales et nominales, présentatif...). Voici, à titre d'exemple, les lacunes du passage ci-dessus, dans le désordre...

1. Tantôt ils ont existé et tu les as transfigurés. Tantôt, issus de ta fabuleuse imagination, ils sont devenus des êtres de chair et de sang. Ton pouvoir est si grand que tes personnages secondaires eux-mêmes demeurent incrustés dans notre mémoire avec leur allure, leur habit et même leur visage. Ils sont là, ce soir, les valets des mousquetaires : Planchet, malin comme un singe, Grimaud le taciturne, Mousqueton jamais rassasié, Bazin qui longe les murailles.
2. Tous, pour sauver la reine, nous avons galopé sur la route de Calais à la suite d'Athos, Porthos, Aramis, d'Artagnan. Tous, nous avons

18. N. Denizot propose un inventaire très complet de ces dispositifs de travail sur les textes, « Manipuler les textes avec les élèves : une relecture de *Recherches* », *Recherches* n° 66, *Bricoler, inventer, recycler*, 2017 (<https://www.revue-recherches.fr/?p=3559>).

retenu notre souffle quand Edmond Dantès s'est retrouvé jeté, dans un sac, du haut du château d'If.

3. Ce n'était pas une tragédie, ce n'était pas une comédie : c'était le premier drame romantique de notre histoire. Rarement vit-on un tel triomphe ! Inconnu à 8 heures du soir, à minuit tu étais célèbre.

4. Dans *Vingt ans après*, Charles I^{er}, roi d'Angleterre, va mourir. Avant que l'épée du bourreau s'abatte sur sa nuque, il prononce un mot que l'histoire a retenu : Remember. Mais nous qui t'avons lu savons qu'il s'adressait à Athos caché sous l'échafaud.

Nous lisons (avec emphase) le texte lacunaire puis demandons aux élèves leurs premières impressions. Ce moment collectif permet de repérer, sur le texte vidéoprojeté, les éléments rhétoriques observés en début de séance dans les discours et les choix de l'orateur (le tutoiement par exemple). Puis il s'agit pour la classe de faire des hypothèses sur ce qu'il manque : sont proposées pêle-mêle par la classe : des « explications », des « exemples », des « justifications », « des citations » ...

Le document avec les éléments manquants est alors distribué. Nous voyons rapidement qu'il confirme les propositions puis les groupes se mettent au travail pour retrouver l'emplacement initial dans le texte lacunaire. Cette situation-problème est le moment le plus intéressant de la séance car il oblige tous les élèves à lire précisément le texte et à réfléchir à son fonctionnement, faute de quoi le travail demandé est infaisable.

Lors de la reprise collective, l'accent est mis sur les différents types d'éléments constitutifs de ces explications, en lien avec le discours sur Joséphine Baker. Pour la séance d'écriture, nous demandons aux élèves d'approfondir leurs recherches pour avoir à leur disposition ces différents éléments.

ÉCRIRE UN BROUILLON ET/OU UNE PREMIÈRE VERSION

Arrive enfin le moment où les élèves vont se mettre à écrire. Pour la première phase, il est possible voire conseillé de travailler en binôme : la charge de travail est ainsi moins lourde et les échanges obligent à réfléchir au contenu comme à l'organisation. C'est aussi un facilitateur pour la gestion de l'aide : en binôme, nous pouvons passer plus de temps qu'en individuel sur chaque production. Enfin, cela permet d'avoir moins d'écrits initiaux à corriger puisqu'il est prévu de corriger les premiers jets avec des indications de réécriture pour la version finale.

Explications

Mais il n'est pas forcément aisé d'écrire à deux. Celles ou ceux qui préfèrent commencer seul·e·s, le peuvent. De même, les élèves ont le choix du brouillon : plan, carte mentale, premier jet d'écriture tâtonnante. En d'autres termes, nous leur expliquons qu'ils peuvent expérimenter chronologiquement les préconisations d'Aristote vues en début d'année (inventio – dispositio – elocutio) ou écrire directement en les gardant en tête (et en imitant, si cela les aide, le discours de Decaux). Écrire aide en effet à trouver les idées, à les organiser, à sélectionner les éléments biographiques, etc. C'est d'ailleurs ce que soulignent C. Garcia-Debanc et M. Fayol, à propos de la modélisation du processus d'écriture par Hayes et Flowers :

Un modèle n'est pas un ensemble d'instructions à réaliser. C'est cela qui distingue principalement le modèle du processus rédactionnel de Hayes et Flower et les travaux de la rhétorique antique, même si de nombreuses personnes se sont plu à en souligner les similarités, notamment le parallélisme entre planification et inventio, mise en texte et dispositio, révision et elocutio. Là où la rhétorique antique énonce une liste de prescriptions, le modèle de Hayes et Flower insiste sur le caractère itératif des différents sous-processus du processus rédactionnel et leur poids variable selon les sujets. Garcia-Debanc (1982), par ailleurs, a tenté de montrer les effets de la tâche d'écriture sur la nature précise des processus rédactionnels mis en œuvre par de mêmes sujets. C'est donc un contresens important de considérer ce modèle comme étapiste.¹⁹

Avant de commencer, nous ébauchons collectivement les critères d'évaluation, en exploitant au maximum les termes de la rhétorique antique vus lors des séances précédentes. On trouvera en annexe 3 les fiches de chacune des classes. Comme on ne sait pas encore, à cette période, qui va prononcer le « vrai » discours, chacun·e doit aussi choisir son orateur (en général ce sera E. Macron mais R. Debray, qui a écrit dès 2013 une tribune en faveur de l'entrée au Panthéon de Joséphine Baker, aura aussi le droit à la parole).

19. Garcia-Debanc Claudine, Fayol Michel. « Apports et limites des modèles du processus rédactionnel pour la didactique de la production écrite. Dialogue entre psycholinguistes et didacticiens », *Pratiques*, n° 115-116, 2002 (<https://doi.org/10.3406/prati.2002.1967>).

Et mise au travail

Les élèves se mettent au travail avec un certain enthousiasme... Bien sûr, Théo et Simon procrastinent. Ils n'ont toujours pas assez d'informations sur Joséphine Baker et revendiquent l'utilisation du portable. Sandra et Julie qui étaient absentes lors de la séance précédente, ne comprennent pas ce qu'il faut faire et demandent de nouvelles « explications » (« Vous pouvez *réexpliquer* ? » est un leitmotiv dans certaines classes). Matthéo, qui, lui, était bien présent, ne demande rien mais sèche devant sa feuille blanche (le cahier fermé à ses côtés). C'est vrai que si nous pouvions juste « expliquer » comment on écrit un discours, ce serait plus simple. Le discours de Decaux les aidera finalement à se lancer. Bref, le démarrage est un peu laborieux pour certain·e·s mais assez vite chacun·e trace son chemin.

Cléa, Fanny et Lola sont les seules à ne pas commencer directement et à « brouillonner ». Fanny sélectionne des catégories (vie personnelle, vie d'artiste, vie militante) en différentes couleurs dans sa prise de notes sur l'artiste. Cléa écrit sur des post-it : des citations *de* J.B., des citations *sur* J.B., des titres de chansons, des éléments-clés sur sa vie artistique. Quant à Lola, elle réalise une carte mentale très fournie (en annexe 4).

Alexia, comme beaucoup, se lance tout de suite dans l'écriture :

Bien le bonjour à tous ici présents, nous sommes le 30 novembre 2021 et nous allons aujourd'hui honorer Joséphine Baker en la panthéonisant. Mais d'après vous pourquoi va-t-elle être panthéonisée ? C'est ce que nous allons voir. Je suis Régis Debray et c'est moi-même qui ai proposé la panthéonisation de Joséphine Baker, il y a 8 ans maintenant. Enfin, Joséphine te voilà !²⁰

Lors d'un échange, elle convient que cela ne ressemble pas vraiment aux débuts que nous avons vus. La formule initiale comme celle de « panthéonisation » manque de solennité, la date n'a pas à être précisée et le locuteur n'a pas à se présenter. Le tutoiement pose aussi question. Elle barre tout et recommence :

En ce grand jour, nous allons avoir le très grand honneur d'honorer Joséphine Baker. Rappelons-nous les moments inoubliables de sa vie. Enfin, Joséphine, vous voilà, vous de votre vrai nom *Freda Joséphine McDonald, née le 3 juin 1906 à Saint Louis, dans le Missouri aux États-*

20. L'orthographe des travaux a été corrigée.

Unis, vous étiez danseuse, chanteuse, actrice, meneuse de revue mais également résistante française, d'origine américaine qui très jeune a eu le courage de quitter son pays, les États-Unis, où, là-bas, les Noirs n'avaient pas les mêmes droits que les Blancs. [...]

Si la première phrase est un peu maladroite par ses redondances, on sent qu'il y a là une volonté d'emphase qui n'apparaissait pas dans la première version. Alexia a finalement opté pour le vouvoiement. Le passage en italique est assez symptomatique de l'effet « Wikipédia », qui consiste à copier/coller des extraits de biographie sans les exploiter au service de l'hommage. Ici, l'élève a recopié la notice (en commençant par la date et le lieu de naissance, initialement situés après « d'origine américaine », cette précision en devient dénuée d'intérêt) à laquelle elle a ajouté une proposition relative (« qui très jeune a [...] »). Celle-ci est intéressante par son souci d'ajouter à l'explication biographique une qualité (le courage) et une cause militante (la ségrégation raciale) même si ces deux aspects sont contestables. La suite de son discours porte d'ailleurs sur cet engagement contre le racisme.

L'effet « Wikipédia » se retrouve dans la plupart des écrits et c'est sur ce point que les conseils de réécriture seront les plus nombreux, renvoyant régulièrement au travail mené sur le discours de Decaux. Lola, après avoir réalisé sa carte mentale a du mal à commencer mais semble d'abord échapper à cet écueil :

J'aimerais porter quelques mots à cette femme. Artiste de music-hall de renommée mondiale, engagée dans la résistance, inlassable militante antiraciste, elle fut de tous les combats qui rassemblaient des citoyens de bonne volonté, en France et de par le monde. Pour toutes ces raisons, parce qu'elle est l'incarnation de l'esprit français, Joséphine Baker, née au Missouri le 3 juin 1906 et décédée d'une hémorragie cérébrale le 12 avril 1975 à la Salpêtrière, est la première femme noire et artiste à entrer au Panthéon.

À tout juste 20 ans, Joséphine arrive à Paris. *Chanteuse, danseuse, actrice, résistante militante*, elle était une femme moderne ancrée dans son époque. [...]

Malgré une première formulation maladroite, Lola a été plus habile dans le choix de son copié/collé initial, puisqu'elle a emprunté une phrase de la page du site de l'Élysée annonçant la panthéonisation (l'un des liens donnés pour les recherches). Cela se gâte ensuite lorsqu'elle ajoute le passage en italique trop précis pour ce genre de discours. Tout est aussi affaire de dosage ! Dans la seconde version, elle enlèvera la cause de la mort et remplacera la tournure initiale par « Enfin, vous voilà, Joséphine Baker ».

Julie, de son côté, fait bon usage du discours d'A. Decaux :

Enfin, vous voilà Freda, Joséphine Baker ! ou plutôt devrais-je dire « la perle noire ». Au fronton du Panthéon, la reconnaissance de la patrie s'inscrit dans la pierre. Immense est celle que nous vous devons. En votre personne, nous accueillons la danseuse française qui fut la première star noire, mais aussi celle qui s'est battue contre le racisme. Votre art est de mêler l'exotisme et le culot. Vous aviez 13 ans lors de vos premiers pas sur scène et 28 lors de ceux dans la chanson. [...]

En italique, on retrouve les passages empruntés au discours d'hommage à Dumas. L'aspect positif de cette écriture d'imitation est qu'elle a obligé Julie à sérier les informations récoltées sur Joséphine Baker (assez peu nombreuses par ailleurs). Il n'y a pas trace du travail mené sur le texte lacunaire pour développer les explications mais l'élève était absente ce jour-là... Ceci explique (peut-être) cela.

Gabin, quant à lui, a une « super idée » pour l'exorde et la met en œuvre, puis sèche sur la suite :

46 ans !
46 ans que vous êtes décédée,
46 ans que vous attendez l'entrée,
46 ans que vous attendez l'endroit qui vous est dû,
Que la France vous doit cette place.
Et pourtant, nul ne vous a oubliée,
Car, vous, Joséphine Baker,
Vous êtes une grande Femme ! [...]

Nous ne poursuivrons pas plus avant cette exploration des 45 copies, même si l'analyse de ces premiers écrits s'avère riche d'enseignements²¹. Certains n'ont pas pu produire grand-chose, faute de données sur l'artiste mais aussi parce que le travail d'écriture ne les intéresse pas plus que ça. Il va pourtant falloir qu'ils recommencent pour la phase d'écriture définitive.

21. Pour une exploration des brouillons d'élèves, on pourra lire l'analyse proposée par F. Darras et I. Delcambre, toujours d'actualité, « Ce qu'ils font et ce qu'ils en disent. Analyses des procédures rédactionnelles d'élèves de seconde », *Recherches* n° 41, *Traces*, 2004 (<https://www.revue-recherches.fr/?p=3257>).

ÉCRIRE LE DISCOURS DÉFINITIF

Les premières versions sont rendues annotées et accompagnées de la fiche d'évaluation mise en forme.

Dans la classe entière, après quelques recommandations sur l'écriture (qui reprennent les analyses ci-dessus), nous laissons chacun·e à sa tâche. Cette fois, le travail est noté et les élèves ne reçoivent pas d'aide (pour des raisons contingentes, le travail a été surveillé par une assistante d'éducation). Pour celles et ceux qui le souhaitent, deux nouveaux documents d'aide sont mis à disposition²². Nous essayons de motiver nos troupes avant de les laisser travailler : dans une semaine, le Président prendra la parole. Leur discours doit être à la hauteur du sien !

Les travaux sont plutôt réussis et certains sont même d'une grande qualité (on en trouvera un exemple en annexe 5). Les élèves ont globalement tenu compte des conseils de réécriture.

METTRE EN VOIX SON DISCOURS

Dans la classe entière, l'entraînement à la mise en voix s'est fait par groupe de 8 élèves. Les talents d'orateur de mes élèves sont d'autant mieux cachés que beaucoup sont trop intimidés pour intervenir devant davantage de public, d'où ce petit nombre. La séance se déroulant au CDI, une demi-classe travaillait, sur les ordinateurs, sur le discours du Panthéon (la cérémonie avait eu lieu la veille), l'autre travaillait pour partie avec une professeure documentaliste, pour l'autre avec moi sur le début de leur discours.

Dans la demi-classe, il a également été demandé aux élèves de sélectionner les dix premières lignes de leurs discours, correspondant plus ou moins à l'exorde. La préparation à la mise en voix du discours a débuté par quelques exercices empruntés à la pratique du théâtre : respiration abdominale, échauffement de la voix, regarder l'auditeur dans les yeux et l'interpeler... Puis, par groupe de deux ou trois, les élèves ont préparé la mise en voix : il s'agissait de repérer dans leurs textes les informations importantes, de surligner les signes de ponctuation, puis de s'entraîner à la mise en voix devant les autres élèves de leur groupe. À la séance suivante, après un court temps de préparation et d'entraînement en groupe, chaque élève déclame son discours devant la classe. Cet exercice de mise en voix

22. La tribune de R. Debray et un article du *Monde* sur la symbolique pour E. Macron de cette panthéonisation.

visait à mettre en lumière et à développer les talents d'orateurs des élèves. Mais il a aussi révélé, par la pratique, l'importance du travail d'écriture, du choix des mots et de la rigueur des constructions syntaxiques : l'éloquence ne suffit pas face à une formulation maladroite ou une phrase mal construite ! Et malgré le temps consacré à la préparation à l'écriture, puis à la mise en voix, il aura fallu pour quelques élèves prononcer leur texte à voix haute devant la classe pour percevoir les faiblesses de leur rédaction.

COMPARER AVEC CELUI D'EMMANUEL MACRON – FAIRE DES RECHERCHES SUR LA CÉRÉMONIE

Dans la classe entière, pendant qu'une moitié travaille donc sur l'oralisation du discours, l'autre moitié travaille en autonomie, au CDI, le résultat apporte encore la preuve que la recherche documentaire nécessite un accompagnement, des explications individuelles, des conseils au moment où les élèves préparent leur restitution, bref un réel apprentissage, y compris en Première. Cette séance a lieu seulement dans la classe entière et selon les mêmes modalités que pour la séance initiale de la demi-classe. En début de séance, je répartis les différents sujets, en fonction du degré de difficulté de ceux-ci.

- A- Comment s'est déroulée la cérémonie ?
- B- Proposez une analyse du discours d'Emmanuel Macron (vous pouvez vous servir de la fiche d'évaluation de votre travail d'écriture).
- C- Que disent les médias d'aujourd'hui sur cette cérémonie ? Vous proposerez une « revue de presse » (papier et/ou numérique).
- D- D'autres hommages à Joséphine Baker sont prévus ou ont déjà eu lieu. Lesquels ? Quelles autres personnalités sont également mises en avant dans cette volonté de célébrer l'universalisme, la diversité culturelle ?

La séance de restitution (le travail était à terminer pour la séance suivante) a été instructive. Les groupes qui ont analysé le discours du Président en ont repéré les étapes et ont exploité les notions vues en cours sur la rhétorique. Ce qui m'a le plus surpris, ce sont les restitutions sur le déroulement de la cérémonie. Rares sont les élèves à avoir su expliquer celui-ci. Difficultés de la recherche documentaire (comme cela a été le cas pour les sujets C et D) ? de la sélection des étapes de la cérémonie ? travail fait à la hâte ? Un peu de tout cela sans doute et les deux séances de restitution ont été perturbées par des absences. Alors, bien sûr, à l'oral et collectivement, je n'ai pas résisté et j'ai expliqué ce qui n'allait pas, tout en sachant bien vaines ces explications. Une chose est sûre : il faudrait prendre

le temps d'aider ces élèves à construire ces compétences essentielles mais je ne l'ai pas et ils sont trop nombreux.

BILAN

On pourrait clore par un constat un peu désenchanté. Lors du devoir commun sur ce premier thème, le travail de réflexion portait sur les risques encourus à susciter les émotions de l'auditoire. Aucun élève n'a pensé à convoquer le discours au Panthéon comme contrexemple. Mais si l'on s'en tient à ce critère pour évaluer les apprentissages, on remarque aussi que les discours étudiés et/ou « expliqués » en cours ont été peu exploités également. La compétence en jeu est plutôt liée à l'exemplification²³ dans un écrit argumentatif même si nous espérons que ce travail allait aider les élèves à convoquer cet exemple plus facilement que les autres.

Nous concluons donc plutôt sur l'intérêt pour les élèves de mener des recherches guidées et de les présenter à leurs pairs pour se construire des connaissances, d'écrire pour mieux lire ou encore de mettre en voix un discours pour mieux comprendre les enjeux de l'éloquence. Ces dispositifs ne sont pas de simples alternatives à la parole magistrale. Les explications de l'enseignant·e à la classe peuvent être un point de départ de la construction des connaissances mais elles n'y suffisent pas. Avec l'introduction des spécialités et de l'HLP notamment, on assiste à un retour en force de cette illusoire transmission magistrale des savoirs, pourtant mise à mal par les apports de la recherche en didactique comme par l'expérience professionnelle. Les dispositifs que nous avons mis en place ne dispensent d'ailleurs pas des explications de l'enseignant·e mais celles-ci se font à la demande et au fil des besoins que le travail fait émerger. Un tel accompagnement s'inscrit dans une logique d'apprentissage qui demande du temps et qui est malheureusement éloignée de la logique institutionnelle.

23. Voir sur cette question, I. Delcambre, *L'exemplification dans les dissertations. Étude didactique des difficultés des élèves*, Presses Universitaires du Septentrion, 1997.

ANNEXES

Annexe 1 : ressources proposées aux élèves pour les recherches documentaires autour de la panthéonisation de Joséphine Baker

Ressources documentaires du CDI :

– « La vie de Joséphine Baker » par P. Bagieu, dans *Culottées. Des femmes qui ne font que ce qu'elles veulent*, Gallimard BD, 2016 ;

– « Joséphine, la perle noire », magazine *Histoires vraies* n° 224, janvier 2013 ;

– Recherches *via* E-Sidoc.

Sitographie :

– http://passerelles.bnf.fr/dossier/pantheon_paris_03.php ;

– https://www.lemonde.fr/idees/article/2013/12/16/josephine-baker-au-pantheon_4335358_3232.html ;

– https://www.lemonde.fr/les-decodeurs/article/2021/08/23/josephine-baker-sixieme-femme-au-pantheon-quels-sont-les-criteres-pour-y-entrer_6092143_4355770.html ;

– https://www.lemonde.fr/politique/article/2021/08/23/l-entree-au-pantheon-de-josephine-baker-un-symbole-pour-emmanuel-macron_6092098_823448.html ;

– <https://www.franceinter.fr/emissions/le-zoom-de-la-redaction/le-zoom-de-la-redaction-10-novembre-2020> ;

– <https://www.elysee.fr/emmanuel-macron/2021/08/23/pantheonisation-de-josephine-baker> ;

– https://www.francetvinfo.fr/societe/debats/pantheon/neuf-questions-que-vous-n-osez-pas-poser-sur-le-pantheon_903893.html

Annexe 2 : fiche d'évaluation (recherches documentaires et présentation orale autour de la panthéonisation de Joséphine Baker)

Les recherches documentaires (5 points)

– Les informations délivrées sont valides et précises

– Je me suis impliqué-e dans le travail de recherche mené au CDI

– Le diaporama est bien conçu : structuré, attrayant, synthétique

La présentation orale (5 points)

– Je pose et porte ma voix afin de capter l'attention

– J'adopte une posture convaincante (position du corps, des mains, attitude, adresse aux destinataires)

– Je m'exprime avec clarté et correction

– Mon propos est spontané, je me suis approprié les connaissances et les restitue de manière personnelle

Annexe 3 : fiches d'évaluation (écrire le discours d'entrée au Panthéon de Joséphine Baker)

Fiche d'évaluation dans l'une des classes

Inventio

C'est un discours épideictique (il rend hommage)

- Qui s'appuie sur des connaissances précises de la vie de l'artiste
- Qui montre une recherche pointue : citations de l'artiste ou de son entourage ou de personnalités, anecdotes, extraits de chanson, titres de chansons, de films...²⁴

Le discours tient compte de l'aspect hautement symbolique du Panthéon

- En établissant des liens explicites entre la vie de l'artiste et les conditions d'entrée au Panthéon
- Par la solennité du propos (qui peut être emphatique)

Dispositio

C'est un discours organisé avec

- Un exorde
- Un développement facile à suivre
- Une péroraison

Elocutio

Le style oratoire est travaillé

- Procédés rhétoriques
- Langage adapté, correct

Critères de réussite dans l'autre classe

Je déploie dans mon discours les trois moyens de susciter l'adhésion : *ethos, pathos, logos*

Susciter la confiance de l'auditoire, susciter l'émotion, s'appuyer sur des faits et une argumentation logique

Je structure mon discours

- Exorde : capter l'attention / entrée en matière
- Narration : vie de Joséphine Baker
- Confirmation : défendre le choix de panthéoniser J. Baker
- Réfutation : anticiper l'argumentation adverse
- Péroraison : conclusion > marquer les esprits

Il vaut mieux associer les étapes 2, 3 et 4 et ne pas les enchaîner séparément.

24. Voir travail sur le discours de Decaux pour Dumas.

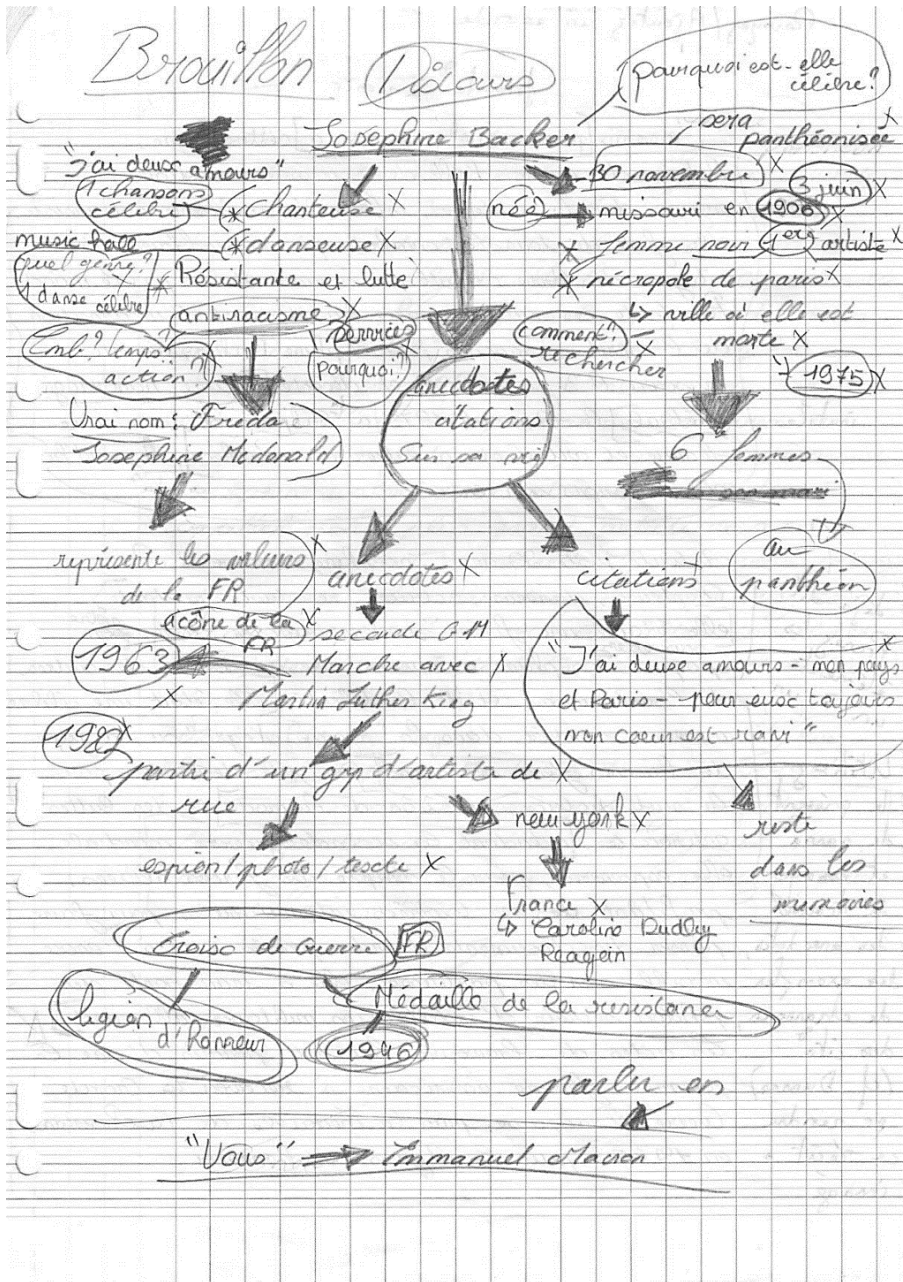
Je suis attentif·ve à l'*elocutio*

– Choix des mots, figures de style

– Je prends en compte la situation d'énonciation (*Qui parle ? À qui ? Où ? Quand ?*) et je choisis avec soin le locuteur

Je suis attentif·ve à la qualité de l'expression écrite (orthographe, syntaxe, conjugaison, ponctuation...)

Annexe 4 : la carte mentale de Lola



Annexe 5 : le discours de Charlotte

Chère Joséphine,

Enfin nous y sommes, le 30 novembre 2021, pour saluer ta mémoire et tes très impressionnants combats. C'est un honneur pour moi de t'écrire ces quelques mots en tant que représentante de l'association antiracisme LICRA, pour rappeler à tous à quel point tu étais une personne dévouée pour tes multiples convictions. Je suis sûre que de là où tu es, tu es fière de voir que tes actions t'ont menée à vivre ton repos éternel ici, au Panthéon.

Tout a commencé un 3 juin 1906 où ta vie a démarré à Saint Louis. Dès ton plus jeune âge, tu étais déjà dévouée pour les autres, tu contribuais aux misérables revenus de tes parents en allant travailler très jeune. Tu as su vivre ta vie avec talent, ténacité et audace.

Tu as su vivre ta vie avec talent car tu étais une grande artiste. Tu as intégré une troupe d'artistes noirs et tu as dansé à Broadway. Ton talent t'a menée à de grandes choses, mais surtout à un changement de vie. En effet, tu as très vite été repérée par un réalisateur. Tu es et seras à jamais une star de la Revue Nègre. Tes spectacles ont permis en France la popularisation du jazz et de la culture noire américaine. Grâce à ton talent, tu as su conquérir le cœur des Français et de la France.

Tu as su vivre ta vie avec audace. Eh oui, Joséphine, tu étais une personne audacieuse. Audacieuse car tu étais combattante, tu rentres comme espionne pour les services secrets de la France en novembre 1940. Ta participation dans la Seconde Guerre mondiale marque ton combat et ton dévouement pour la France car tu as mis ta vie entre parenthèses pour venir en aide à la France. Grâce à ton audace, tu as su gérer des combats et des situations dangereuses et difficiles pour sauver la France.

Tu as su vivre ta vie avec ténacité grâce à ton engagement dans une lutte antiracisme aux États-Unis. Tu étais la meilleure personne pour combattre le racisme car, ayant vécu aux États-Unis, tu as connu la ségrégation raciale. Mais la plus incroyable chose que tu aies pu faire pour cette lutte est cette famille que tu as fondée. Tu as toujours eu le projet de construire une famille de toutes couleurs afin de prouver au monde que toutes les « races²⁵ » peuvent vivre ensemble en parfaite harmonie. Tu finis donc par adopter

25. L'utilisation de ce terme problématique fait référence aux propos de Joséphine Baker : « Parce que tu comprends, ça ne sert à rien d'adopter des enfants de toutes les couleurs et de les garder pour soi ! Il faut les montrer, que les gens voient que c'est faisable, que des enfants de races différentes, élevés ensemble, comme des frères, n'ont pas d'animosité, que la haine raciale n'est pas naturelle. C'est une invention des hommes. » (J. Bouillon, *Joséphine*, en collaboration avec J. Cartier, Paris, Robert Laffont, 1976, p. 235).

douze enfants : deux filles et dix garçons. Cette famille, tu finis par l'appeler ta « tribu arc-en-ciel ». Aujourd'hui, bien que le racisme existe encore, tes actions inspirent la société actuelle, notamment avec le mouvement « Black Lives Matter », qui revendique la liberté de tous. Aujourd'hui, Joséphine, tu es un modèle pour le monde entier et tu le resteras à jamais.

Malheureusement, ta vie se termine lorsque tu es âgée de 68 ans, le 12 avril 1975 à Paris.

Aujourd'hui, ta panthéonisation est tout à fait justifiée. Alors oui, certains diront que tu es américaine et que tu n'es qu'une artiste. Mais tu as tout à fait ta place au Panthéon. Sachez que Joséphine est bien française, elle a été naturalisée en 1937 et à travers ses talents d'artiste, elle passe des messages importants, elle s'est battue pour la France. C'est grâce à ses actions qu'elle est panthéonisée aujourd'hui. Ta panthéonisation est un symbole de l'intégration.

Aujourd'hui, tu es la première femme noire et la première artiste à être panthéonisée : même dans l'au-delà, tu marques l'histoire et les esprits. Tu deviens donc l'une des rares femmes à être panthéonisées et tu rejoins Sophie Berthelot, Marie Curie, Geneviève de Gaulle-Anthonioz et Germaine Tillon.

Le Panthéon t'accueille en ce jour pour te remercier du combat que tu as entrepris pour la France et pour ne pas oublier ton audace, ton talent, ton courage, ta ténacité et ton dévouement. Tu resteras à jamais dans nos mémoires.